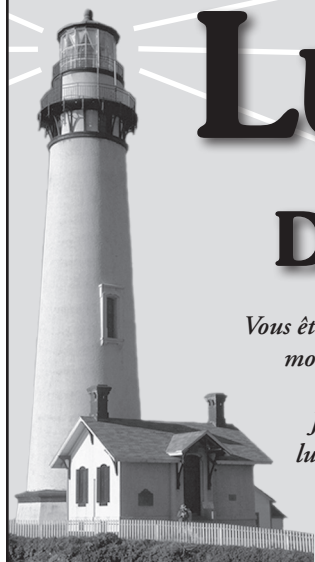


LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Editorial

La paix et la vie nouvelle

Alors vous êtes né de nouveau et vous avez consacré votre vie à suivre la voie selon la Bible. Vous vous êtes même engagé dans une assemblée mennonite conservatrice qui s'efforce vraiment de vous aider à vivre cet engagement. Alors pourquoi votre vie n'est-elle pas toujours « en esprit » comme dit Jean dans l'Apocalypse ? Pourquoi n'avez-vous pas toujours cette belle paix avec Dieu que vous avez éprouvée de temps en temps ?

Permettez-moi de vous poser une question fondamentale : L'apôtre Jean l'a-t-il éprouvée comme cela ?



Dans ce numéro

Éditorial

La paix et la vie nouvelle 1

Doctrine

Vivre à l'endroit dans
un monde à l'envers 3

Parents

L'amour 6

Jeunes

Un bon conseil
pour un jeune troublé 9

Enfants

La mauvaise brochure ? 12

Réflexion

Les gens blessés
blessent les gens 15

N'a-t-il pas écrit : « Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur ... » (1:10) ? Probablement qu'il n'était *pas* toujours en esprit. Sa vie sur l'île de Patmos était difficile sans doute — surtout sa séparation d'avec les frères. Il souffrait de la persécution et probablement même de la privation. Mais il semble que tout cela fortifiait et nourrissait sa foi et son engagement.

Quelqu'un qui croit toujours dans la vie chrétienne facile, dans l'évangile de la prospérité et du confort, n'a évidemment pas lu le Nouveau Testament attentivement. Dieu promet de marcher avec les fidèles de les accompagner à travers les épreuves de la vie et même de faire en sorte que les tentations ne soient jamais au-delà de leurs capacités. Mais Il ne promet pas de nous faire la voie facile — bien au contraire !

Alors ne soyons pas surpris si les tentations et les problèmes nous arrivent. Cette vie est un banc d'essai et de preuves. Ces épreuves sont capables de fortifier notre foi et nous préparent pour le service futur de notre Seigneur Jésus-Christ.

Que la paix soit avec vous, malgré les problèmes.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White, 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur ou téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Vivre à l'endroit dans un monde à l'envers

En Actes 17:6, nous lisons qu'on a accusé les apôtres de Jésus-Christ d'avoir bouleversé le monde. [Le grec indique « sens dessus dessous », — DW.] Mais en fait, leur message avait le potentiel de remettre à l'endroit un monde à l'envers...

Nous voulons examiner sept principes à l'endroit établis par Dieu dans les premiers chapitres de Genèse, que le monde a mis à l'envers.

1. L'origine de la Terre. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1:1). La pure vérité que Dieu a créée la terre et toute vie en six jours a été crue et enseignée, même dans les écoles publiques (du gouvernement). Mais aujourd'hui, l'éducation publique enseigne aux enfants la théorie à l'envers de l'évolution. Ce monde a supposément commencé par un big-bang il y a des milliards d'années. Voilà pourquoi plusieurs jeunes d'aujourd'hui n'ont aucune idée pourquoi ils existent, sauf pour se faire plaisir. Pour plusieurs, la vie n'a que peu de sens.

Quand vous enlevez le Créateur de la Création, vous avez un vide énorme. Vous enlevez ainsi la responsabilité morale de l'homme ainsi que la base de tout absolu. La vie humaine n'a pas plus de valeur que la vie des plantes. Le monde devient de

plus en plus à l'envers pendant qu'il recueille le fruit de ses mensonges.

2. Le rapport entre l'homme et les animaux. Selon le dessein de Dieu, l'homme domine sur les animaux (Genèse 1:28). Dieu a réitéré ce principe après le déluge. « Ils sont livrés entre vos mains » (Genèse 9:2b). Dieu a donné à l'homme la responsabilité de garder les animaux à leur place appropriée et de contrôler leur population pour qu'ils soient avantageux pour l'homme et pour toute la terre. Le dessein de Dieu veut aussi que les animaux nourrissent l'humanité. « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture... » (Genèse 9:3). Mais aujourd'hui, l'homme promeut l'idée à l'envers que les animaux sont égaux aux hommes et donc ont des droits égaux. Cette vision à l'envers empêche l'homme de tuer les animaux, ou au moins, essaie de régler exactement comment les tuer. À la limite, les gens de cette vision pourraient bien connaître la faim et même mourir de faim.

Après que Dieu ait présenté tous les animaux à Adam, « ... il ne trouva point d'aide semblable à lui » (Genèse 2:20). Alors Dieu a fait une femme et Il a prévu le mariage et la vie familiale pour les besoins sociaux de l'homme. Il a commandé l'homme et la femme : « Soyez



féconds, multipliez... » (Genèse 1:28). Mais aujourd'hui la société à l'envers considère le chat ou le chien de compagnie comme l'égal ou même à la place des enfants ou du mariage, leur accordant les mêmes privilèges que la famille dans la maison.

C'est une chose de garder un animal de compagnie pour la famille si quand il meurt on comprend que c'était seulement un animal. Mais qu'il soit dans la cuisine en train de lécher les assiettes, ou qu'on dépense des milliers de dollars pour sa survie et qu'on fait le deuil de sa mort comme s'il était un de nos enfants, c'est toute une autre chose. Les animaux sont malpropres et mêmes grossiers. La vie est vraiment à l'envers quand on limite la famille à deux enfants — peut-être même par avortement — mais que par ailleurs, par surcroît, il y a deux ou trois chiens dans la maison. Paul décrit les gens d'aujourd'hui comme « ... égarés dans leurs pensées et leur cœur sans intelligence... dépourvus... d'affection naturelle... » (Romains 1:21, 31).

3. Un homme et une femme mariés pour la vie (Genèse 2:21–24). La fidélité dans le mariage et la chasteté dans le célibat sont soulignées à répétition à travers la Bible. « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères » (Hébreux 13:4). Il y a une beauté et une grâce quand on observe l'ordre de Dieu, même parmi

les non-croyants. Le foyer et la famille sont au cœur de toute civilisation. Les problèmes arrivent quand on met cela à l'envers. Nous vivons dans une société qui a vraiment mis le foyer et la famille à l'envers. Le divorce et les secondes noces, les mères célibataires, la cohabitation sans mariage, des multiples petits amis et petites amies, les hommes avec les hommes et les femmes avec les femmes, sont devenus de plus en plus courants et de plus en plus acceptés. Paul dit qu'ils « ... se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres... » (Romains 1:27). Notre société pourrit de l'intérieur. Combien de temps peut-elle tenir ? Dieu seul le sait.

4. La responsabilité de l'homme à l'autorité de Dieu. « L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme... » (voir Genèse 2:16–17). Dès le commencement, Dieu a établi Son autorité souveraine ainsi que la responsabilité de l'homme à l'égard de cette autorité. Dieu bénira et récompensera ceux qui L'honoreront et Lui obéiront, et Il punira ceux qui ne tiennent pas compte de Lui ou qui ne Lui obéissent pas. Cela est un principe irrévocable qui gouvernera l'homme aussi longtemps qu'il sera sur terre.

De nos jours, il y a un mépris généralisé envers Dieu et Sa Parole, pas seulement parmi les athées, mais parmi ceux qui réclament de connaître Dieu aussi. Plusieurs personnes nient Son existence ou Le croient trop af-



fectueux, trop passif et trop gentil pour agir contre le péché. Un jour ces gens reconnaîtront qu'ils avaient adopté une doctrine *à l'envers*, mais il sera probablement trop tard.

5. L'habillement et la modestie (Genèse 3:7, 21). Après que l'homme ait perverti sa nature, Dieu l'a vêtu. Voilà une nécessité absolue pour le maintien de la moralité et de la décence dans la famille et la société. La société est vraiment *à l'envers* quant à l'habillement. Les gens sont devenus étonnamment effrontés et suggestifs dans l'exposition de leur corps. La honte et la modestie ont été jetées aux quatre vents. La sensualité est à la mode. Même les gens bien intentionnés sont devenus si durs à cette exposition du corps qu'ils le font sans réfléchir. L'habillement inadéquat ou malséant a contribué grandement à la corruption accélérée des États Unis d'Amérique (et d'ailleurs).

6. L'éthique du travail (Genèse 3:19). Dieu a dit à l'homme essentiellement : « Si tu veux manger, il faut que tu travailles. » Toute organisation et toute nation prospèrent par le travail diligent. Le principe de Dieu dit que nous travaillons pour ce que nous recevons. Les Proverbes soulignent souvent l'importance du travail pour éviter la pauvreté. Mais la société d'aujourd'hui a développé l'idée *à l'envers* prétendant que nous pouvons avoir « la vie douce » sans travailler. Les sports, les divertissements

et les vacances occupent beaucoup de temps. Et puis les gens s'attendent à ce que le gouvernement ou « les autres » paient leurs dépenses. Cette mentalité a ébranlé notre économie.

7. L'autorité de l'homme (Genèse 3:16). Le dessein de Dieu veut que l'homme soit un chef affectueux et non égoïste qui dirige pour le bien être des autres. La femme doit être joyeusement supportrice dans sa soumission. Il y a une grande grâce quand chacun remplit son rôle selon la volonté de Dieu. Voilà un autre domaine que la société a mis *à l'envers*. Trop d'hommes ne prennent pas leurs responsabilités. Trop de femmes sont devenues dominantes et ont usurpé des positions de direction dans la famille, au travail et dans l'Église. Le chaos en est la conséquence. Combien d'enfants connaissent la sécurité de rentrer à la maison et d'être accueillis par leur mère « occupée... aux soins domestiques » (Tite 2:5) ?

Que pouvons-nous conclure de tout cela ? En tant qu'enfants de Dieu, nous avons une mission extrêmement importante. Dieu nous a appelés à être lumière dans le monde et sel de la terre. Il nous a appelés à vivre *à l'endroit* dans un monde de plus en plus *à l'envers*. Dieu nous appelle : « Sauvez-vous de cette génération perverse » (Actes 2:40b) et « de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tite 2:10b).



Il faut que nous continuions de chérir les principes éternels et immuables de la Parole de Dieu. Nous devons les mettre en pratique devant le monde et dans nos propres familles. Nous devons continuer de les enseigner inlassablement chaque fois que Dieu nous en donne l'occasion.

Parents

« Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écou- tent » (1 Timothée 4:16).

— Clifford Nolt
“Living Right-side Up in an Upside-down World”
The Christian Contender, décembre 2008
Rod and Staff Publishers

L'amour

Pourquoi Agur, l'écrivain du proverbe, a-t-il dit « Et la trace de l'homme chez la jeune femme » était « au dessus de ma portée » (Proverbes 30:19–18 portions). Qu'est-ce qui oblige un homme saint à chercher l'amitié d'une femme chrétienne dans la cour ? Quelle puissance invisible attire et lie ensemble deux individus dans une union conjugale à vie ? Comment deux personnes peuvent-elles éprouver une harmonie croissante et une joie grandissante à travers des années de soleil et d'ombre ?

La réponse principale à ces questions est que c'est l'œuvre de Dieu. Au niveau pratique la réponse est que c'est l'amour dans le cœur humain. Partout où Dieu modèle l'homme, l'amour est présent car « Dieu est amour ». Non, toutes les personnes saintes ne sont pas mariées, mais toute personne sainte réjouit des relations pleines d'amour avec d'autres personnes.

L'amour est plus que la première pierre dans un mariage ; l'amour est

aussi le « mortier » qui tient et entoure chaque « pierre » dans la relation mari et femme. Dans la cour, l'amour met la première pierre pour le mariage et met le couronnement quand la mort dissout l'union du mariage.

Comme il est triste que l'amour manque dans beaucoup de mariages autour de nous aujourd'hui ! Cette union créée par Dieu pour le bien et le bonheur de l'humanité, est devenue plutôt une cause de chagrin et de peine pour beaucoup de gens. Que pouvons-nous faire pour garder nos mariages loin d'une telle perte et d'une telle ruine ?

1. Assurons-nous que notre amour est de Dieu. L'amour véritable vient d'une source — Dieu Lui-même, car « Dieu est amour ». L'amour véritable dans un mariage indique la présence de Dieu et tient la promesse de Sa bénédiction. Notre amour doit être modelé sur l'amour de Dieu, éternel, toujours présent et immuable.



Beaucoup de ce que les hommes appellent l'amour aujourd'hui, se traduit en, quelque chose de bien inférieur — un désir, une passion et une séduction égoïste de l'autre personne. Cela ne vient pas de la bonté de Dieu, mais de la dépravation de l'homme. Cette affection n'inspire point la sainteté et n'offre aucune fontaine pour la joie, aucune ancre pour la fidélité. Tout mariage qui flotte sur les marées peu profondes des sentiments inconstants risque le naufrage.

Comment évaluons-nous la qualité de l'amour dans un mariage ?

L'amour de Dieu doit se répandre dans les domaines saints. Comme Dieu ne donnera pas sa gloire à un autre (Ésaïe 48:11), ainsi Son amour n'est pas partagé et ne se répandra pas dans les domaines impies. L'amour divin se répand dans un mariage quand nous sommes « participants de la nature divine » (Matthieu 7:20). L'expression de l'amour révèle son caractère. L'amour divin apporte tous les fruits de la sainteté au sein d'un mariage : la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté et plus encore. S'il arrive des difficultés dans les relations au foyer, vérifiez la qualité de l'amour dans le mariage.

2. Faire grandir l'amour. Le véritable amour est une vertu vivante. Il ne peut pas être statique. Sans croissance, l'amour se fane et meurt bientôt.

L'amour conjugal commence tout petit, presque imperceptible, quand Dieu plante le grain tôt, au moment

où les futurs époux se courtisent. Nous nous attendons à la croissance, mais c'est le temps qui prouve le développement durable de l'amour.

L'amour développe des racines pendant la cour chrétienne par la connaissance et par la croissance dans la prière. Il faut mettre des normes morales élevées autour de cette pousse afin de protéger les fleurs et les fruits futurs de l'amour. La pureté morale incontestée à l'autel du mariage invite la grâce de Dieu et fournit un semis fertile pour l'amour sain et fertile dans le nouveau foyer.

L'idée mondaine que les noces sont l'apogée de l'amour n'est certainement pas vraie dans le mariage chrétien. Plutôt, les noces commencent une nouvelle période dans le développement de l'amour. Quand Dieu unifie deux individus par le mariage, ils s'engagent, non pas à un amour qui a déjà grandi, mais à un amour qui grandira. L'amour le plus fort de la cour d'hier ne soutiendra pas le mariage aujourd'hui. Le véritable amour, comme Dieu, est toujours présent et toujours nouveau.

L'amour dans un mariage grandit avec notre amour envers Dieu. On peut se servir d'un triangle pour illustrer ce principe : Dieu est en haut, et le mari et la femme sont aux deux angles en bas. Notre distance de Dieu égale la distance entre les deux conjoints. Nous grandissons dans l'amour et dans l'unité conjugale pendant que nous réduisons la distance entre nous



et Dieu. Et si nous nous distançons de Dieu, il y aura moins d'amour entre le mari et la femme. Voilà pourquoi le divorce et les secondes noces éloignent souvent les familles de Dieu.

L'amour conjugal ne peut pas grandir s'il est le seul amour dans notre vie. Afin de faire grandir l'amour dans le mariage, il faut cultiver l'amour dans les autres domaines de la sainteté : l'amour pour nos enfants, pour l'Église, pour les autres familles chrétiennes et pour le service chrétien. L'appel de Dieu à un mari disponible pour servir sur le conseil de l'école, comme ministre ou dans un autre service chrétien, peut augmenter l'amour dans le mariage plutôt que le diminuer.

3. Éviter les eaux peu profondes.

L'amour coule tranquillement, profondément et pleinement dans le mariage chrétien. On ne voit pas et on n'entend que rarement des expressions publiques de l'affection, mais l'harmonie joyeuse et la fidélité engagée sont évidentes. Les hauts et les bas de la vie affectent peu cette relation stable. La sincérité d'un véritable amour chrétien est incontestée.

Les membres des mariages impies débordent souvent de mots d'intimité et montrent des manifestations publiques d'affection corporelle. Parce que l'intégrité de l'amour peu profond est constamment questionnée, ces maris et ces femmes portent des alliances et des diamants dans un effort pour prouver leur fidélité.

La profondeur de l'amour dans un mariage est mesurée par l'expression de cet amour. Le profond amour chrétien est une valeur spirituelle, tenue dans le cœur et pas seulement dans la main. Il ressort plus de la vie que des lèvres. La modestie et la réserve morale prouvent que notre amour est saint, pur et véritable.

L'amour véritable n'est ni peu profond ni égocentrique, mais généreux et centré sur Dieu. Les efforts constants pour dramatiser l'amour indiquent sa faiblesse, pas sa force ; ils posent beaucoup de questions et n'inspirent pas de confiance dans le mariage. Afficher cette relation en serrant les mains, en s'étreignant l'un l'autre ainsi que par d'autres manifestations d'affection, est irrévérencieux et incompatible avec la sainteté.

4. Vivre notre amour. Dieu donne généreusement Son amour dans la relation mari et femme. Mais pour maintenir cet amour, il faut que nous le vivions. Il n'est pas possible de garder l'amour dans notre cœur s'il ne s'exprime pas dans notre vie.

Il y a des moments où il est bon de partager des mots d'affection dans le mariage. Ne jamais exprimer verbalement notre affection pour notre conjoint risque de mettre notre amour en question. « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthieu 12:34b).

L'amour vit dans le mariage quand on l'associe avec l'amour pour la fa-



mille. Aucun mariage ne fleurit sans avoir des racines profondes dans le sanctuaire familial. Dans ce havre, on nourrit et renforce l'amour, et le protège des multiples influences qui essaient de le corrompre. Il est essentiel au développement de l'amour de comprendre que le mariage établit une nouvelle relation *et* une nouvelle famille.

L'amour véritable est un amour qui rend service. Aucun mari et aucune femme ne peut aimer fidèlement sans volontairement assumer les responsabilités du mariage. Travailler et diriger pour pourvoir aux besoins de sa femme, donne joie au mari fidèle. Aucune femme n'a besoin d'un plus grand épanouissement que celui de la mère qui s'occupe des soins domestiques. Essayer de trouver des occasions de s'aider l'un et l'autre et de servir ensemble ajoute un aspect spécial à l'amour conjugal.

Nous vivons vraiment notre amour quand celui-ci est constamment présent dans le mariage. Chaque pensée, parole et acte qui affectent notre

conjoint doivent être une expression de l'amour. Aucun mari chrétien ou aucune femme chrétienne ne devrait craindre ce que son conjoint ferait ou dirait, que l'autre soit présent ou non.

Malgré l'amour conjugal qui incite le meilleur du caractère chrétien, nous constatons parfois une faiblesse ou un échec dans notre conjoint. Le véritable amour peut reprocher, mais doit le faire toujours gentiment. Les échecs éprouvent le mariage, mais ils ne devraient pas l'entraver.

La clé la plus importante pour vivre l'amour, c'est d'exprimer cet amour en mourant, comme le Christ. Quand le *moi* meurt, nous encourageons notre conjoint à aimer le Christ encore plus. À son tour, notre conjoint nous aimera davantage et nous incitera à un amour plus grand pour le Christ et à un amour plus profond pour notre conjoint.

— Simeon Rudolph
"Love"

Home Horizons, mai 2009
Eastern Mennonite Publications

Jeunes

Un bon conseil pour un jeune troublé

Une histoire de l'Ouganda

Je vis le jeune homme entrer dans l'enclos de la mission et aller vers le bout de l'appartement de frère Vincent. Je croyais que le jeune homme venait pour une visite, alors je me suis rapproché et je me suis assis sur

la chaise offerte. Je découvris que le jeune était troublé par les circonstances de son foyer.

Il ne savait même pas le nom de son père et il n'était pas sûr que sa mère puisse le savoir. Son beau-père



semblait l'aimer et l'accepter, mais il semblait y avoir un conflit perpétuel entre lui et sa mère. Il mentionna certaines des choses dégradantes qu'elle lui lançait de temps en temps. Il croyait qu'il devrait déménager et se débrouiller seul, vu que sa mère ne semblait pas apprécier ses contributions. Je savais que la situation dans le foyer était loin d'être satisfaisante.

Il ne m'était pas venu pour des conseils parce qu'il savait que je ne le comprendrais pas pleinement. Alors je restais assis et à l'écoute, espérant glaner des bons conseils pour moi-même !

Le frère Vincent, d'origine ougandaise, qui vit maintenant dans notre enclos, écouta l'histoire du jeune homme puis il dit : « Permettez-moi de vous raconter une histoire. »

« Ma mère est morte quand j'étais encore bébé. Et puis mon père est mort quand j'avais dix ans. Je me suis trouvé dans une famille qui ne me voulait pas vraiment. On me donnait plusieurs tâches difficiles. On m'appelait par des noms méchants. À l'occasion, on m'a même défendu de manger. Mais j'ai décidé très tôt, que vous ne laisseriez pas vos méchants mots entrer dans votre tête. Il vous faut continuer à vivre et à faire ce qu'on vous dit.

« Cela m'est devenu si pénible, que pendant deux semaines je ne suis pas rentré chez-moi après l'école. Chaque soir, je suis rentré dans une église catholique et je me suis caché sous l'autel pour dormir. Après l'école,

je mangeais une ou deux pommes de terre crues pour mon repas et puis je me glissais dans l'église. Les gens se demandaient où je dormais parce que j'étais présent chaque jour. Mes vêtements étaient sales, mais j'étais à l'école. Finalement, je suis rentré chez-moi et je faisais de mon mieux.

« Je vous conseille ceci : Rentrez chez-vous et commencez à faire des choses spéciales pour votre mère. Si le plancher est sale, prenez une vadrouille et lavez-le comme il faut. Vérifiez les seaux d'eau. S'ils sont vides, remplissez-les. S'il vous reste un peu d'argent de votre salaire, achetez quelque chose de spécial pour elle. Et ne lui répondez jamais insolemment. Quand elle vous attaque, dites simplement « Je m'excuse. » Cessez de penser à déménager et à vivre seul. Cela ne réglera pas vos problèmes.

Le jeune homme écoutait. Je voyais qu'il réfléchissait et je ne détectais aucun ressentiment de sa part contre les conseils donnés.

Je savais qu'il y avait plus dans l'histoire de Vincent que tout ce qu'il en avait raconté cette fois. Il m'en avait déjà parlé.

Son père avait été un homme riche et avait été propriétaire d'une bonne quantité de terrains. Il avait eu une grande maison et il avait eu un contremaître. Mais quand son père est décédé, le contremaître vendit la propriété. L'orphelin, qui devait avoir eu les meilleurs soins, avait reçu les pires. Le



frère Vincent avait appris les faits réels de ce « vol », peu à peu en grandissant.

Il commença à nourrir de l'amertume contre toute la communauté pour avoir permis une telle injustice. Il décida qu'il entrerait dans l'armée dès qu'il en aurait l'âge et qu'un jour il reviendrait avec une carabine pour se venger. Il entra dans l'armée et un jour il revint avec un plan pour se venger. Il avait sa carabine et une lourde charge de munitions.

D'une façon ou d'une autre, les gens apprirent son plan. Ce soir-là, un homme âgé vint le voir et l'implora de ne pas suivre son plan. Il dit : « Cela ne vous fera pas vous sentir bien et à la fin vous pourriez même perdre votre propre vie. »

Il se coucha cette même nuit en pensant au conseil du vieil homme. Quand il se leva le lendemain, il rentra à sa base militaire avec sa carabine et toutes les munitions.

Il découvrit le Seigneur plus tard ou plus exactement, le Seigneur le trouva et il était content que le Seigneur l'ait empêché de faire du mal.

Avec le temps, il commença à faire un peu d'argent et il rentra à l'occasion pour visiter sa communauté natale. Tous les gens semblaient surpris quand il commença à y apparaître. Ils le croyaient mort. Ils lui dirent : « Votre père est décédé il y a plusieurs années et nous avons cru que vous étiez décédé aussi. »

Il leur dit : « Non, non, mon père n'est pas décédé. Il est très en vie, et

Il s'occupait bien occupé de moi. » Quelque part sur son chemin, il avait entendu parler de Dieu et avait appris à Lui parler de ses problèmes, et cela même avant qu'il devienne chrétien. Voilà sans doute une raison pour laquelle le vieil homme pouvait l'implorer de ne pas se venger. Après être devenu chrétien, il voyait que Dieu était son Père et qu'Il prenait soin de lui.

Quand il visitait sa communauté natale, il apportait un petit quelque chose pour donner aux gens âgés. Ils commençaient à devenir amicaux et après une période de temps, ils lui disaient : « Vous êtes l'un des nôtres. Ce terrain vous appartient. Il était à votre père, mais maintenant, il est à vous. » Cependant, il n'entreprit aucune démarche pour en prendre possession. Par des petits actes de bonté, il gagnait leur respect et leur amitié.

Aujourd'hui, quand nous allons à sa communauté pour une réunion d'adoration, il n'est pas difficile d'avoir cent personnes (adultes et enfants) tous entassés dans un petit lieu pour entendre la Parole de Dieu.

Bien que d'autres personnes se servent de son terrain, il ne fait vraiment pas de gain financier avec cela. Après ses visites à sa communauté natale, il rapportait souvent des dons de poules, de dindes ou de cacahuètes qu'il recevait des gens. Mais le don le plus important est l'amitié de ceux qui auraient pu être ses ennemis.



C'est loin d'être toutes les familles qui sont idéales.* Beaucoup de jeunes, voient dans leurs parents des choses qu'ils n'aiment pas, des choses desquelles ils déclarent qu'ils ne répéteraient pas eux-mêmes. Il y a beaucoup d'orphelins en Ouganda et leur vie n'est souvent pas drôle.

Mais l'affluence cause aussi des problèmes. Beaucoup de jeunes croient que la vie (la société) leur doit le meilleur de toutes choses. Mais c'est la souffrance que Jésus a promis à Ses disciples. Et ceux qui ne le suivent pas souffriront le jugement pour leurs péchés, d'une façon ou d'une autre.

Que pouvons-nous apprendre de cette histoire ?

Premièrement, soyons très reconnaissants de toutes les bonnes choses

(et expériences) que nous avons reçues dans notre vie (malgré les choses difficiles). Deuxièmement, croyons sincèrement que nous sommes très indignes de la grâce de Dieu et de Ses bénédictions. Au mieux, nous sommes des serviteurs inutiles (Luc 17:10) et ainsi nous sommes redevables envers Dieu. Alors, agissons en conséquence !

Jésus demande à tous, riches et pauvres, de se sacrifier eux-mêmes et leurs biens pour l'avancement de Son royaume. Sans cette crucifixion de soi-même, une épreuve pénible et continuelle, nous ne pouvons pas servir le Seigneur.

— Isaac D. Martin

“Good Advice for a Troubled Youth”

The Christian Example, le 12 avril 2009

Rod and Staff Publishers

Enfants

La mauvaise brochure ?

Un klaxon sonna.

« Cela doit être un client pour du lait ou des œufs », pensa Sarah. Elle saisit une brochure du rebord de la fenêtre et sortit à la hâte.

Une petite auto bleue était dans l'allée. Le moteur marchait toujours. La femme dans l'auto regardait le chien familial, Bruno. Sarah s'avança vers l'auto et la femme baissa la vitre. « Je m'excuse de vous déranger, mais je ne savais pas s'il était méchant ou non. » Elle indiqua Bruno.

« Ce n'est pas un problème. Puis-je vous aider ? »

« J'ai perdu mon chat », dit la femme, sa voix devint anxieuse. « Il est orange avec des bandes jaunes. Voici une photo de lui. » Elle fouilla dans son sac à main et donna une photo à Sarah. « Je l'appelle Cheeto et je l'aime plus que tout. Il est ma famille. » La femme s'essuya les yeux. « L'avez-vous vu ? »

Sarah hocha la tête en signe de non.

« Voici mon nom et numéro. Vous m'appellerez si vous le voyez

* Nous avons adopté cette dernière section. — DW.



n'est ce pas ? » Elle donna un papier à Sarah.

« Bien sûr. » Sarah prit le papier et regarda le nom.

« J'ai tellement peur qu'il meure ou qu'il se fasse écraser. »

« J'espère que vous le trouverez bientôt. Et voici quelque chose pour vous. » Elle donna la brochure à la femme, mais au même instant, elle aurait voulu la reprendre. Le titre était : *Votre animal de compagnie est-il une personne ?*

« Merci » répondit la femme. Elle ne regarda point la brochure, mais elle regarda Sarah avec anxiété. « S'il vous plaît, appelez si vous voyez Cheeto. »

« Nous le ferons. »

« Merci » répondit la femme en faisant remonter la vitre de la portière.

Sarah soupira en regardant l'auto sortir de l'allée. « Pourquoi lui ai-je

donné cette brochure ? » se réprimanda-t-elle mentalement. « J'aurais dû faire plus attention à ce que je faisais. »

Peu de temps après, Sarah rentra à la maison. Sa mère la trouva dans la cuisine. « Qui était-là ? » demanda-t-elle. « Je couchais Anne, j'étais en train de l'endormir, et durant ce temps, l'auto était déjà partie. »

Sarah donna le papier à sa mère. « Kelly Steller » lit sa mère d'un ton songeur. « Je ne la connais pas. Que voulait-elle ? »

« Elle a perdu son chat et elle veut que nous l'appelions si nous le voyons », répondit Sarah « Et maman, elle a dit que ce chat est sa famille pour elle. Quand j'ai entendu le klaxon, j'ai saisi une brochure du rebord de la fenêtre et c'était : *Votre animal de compagnie est-il une personne ?* Je crains maintenant qu'elle soit fâchée parce que son chat était une personne pour elle. »

Sa mère sourit à Sarah. « Ne t'inquiètes pas. C'est dans les mains de Dieu. »

« Je suppose que oui, mais j'ai toujours un peu peur », admit Sarah.

« Peut-être Dieu voulait-Il que tu donnes cette brochure en particulier à cette femme, alors il t'a permis de la prendre et de la lui donner sans l'avoir regardée. »



« Peut-être », dit Sarah peu convaincue.

« Je crois que tu as un problème avec la crainte des hommes. Sais-tu qu'est-ce que c'est ? »

« Craindre ce que quelqu'un me fera ? » répondit Sarah avec doute.

Sa mère sourit un peu. « Bien, te souviens-tu que dimanche passé, tu ne voulais pas porter ta robe verte de crainte que Sophie ne l'aime pas. Tu craignais ce que Sophie dirait. Ça c'est la crainte des hommes. » Sa mère réfléchit un moment puis elle prit sa bible en main. « Il y a un verset ici quelque part... » Elle fouilla rapidement le Nouveau Testament, lisant un peu ici et là. « Oh, le voici. Hébreux 13:6 dit : "Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien, que peut me faire un homme ?" » Sa mère sourit à Sarah. « Tu vois, nous n'avons rien à craindre, car le Seigneur est notre aide. »

Sarah hocha la tête.

Sa mère ferma sa bible et la rangea. « Mets la table maintenant, s'il te plaît. Il sera bientôt l'heure de souper. »

Un matin, plusieurs semaines plus tard, pendant que Sarah faisait la vaisselle du petit déjeuner, elle entendit aboyer Bruno. Par la fenêtre, elle vit Kelly Steller s'avancer sur le trottoir. Le courage de Sarah s'évanouit en voyant l'expression de son visage et elle était soulagée quand sa mère entra dans la cuisine pour répondre aux coups rapides à la porte.

« Bonjour ! Puis-je vous aider ? » dit sa mère en saluant Kelly amicalement.

Kelly fit une grimace. « Votre fille m'a donné un papier qui calomnie moi et mon chat », dit-elle en colère. « Je ne sais pas pourquoi vous autres vous avez toujours à critiquer ce que nous faisons. Si nous préférons garder un animal au lieu d'un époux ou un enfant, ça c'est de nos affaires ! » Kelly donna à maman un regard furieux.

Maman regarda Kelly calmement. « Je regrette que vous ayez eu cette impression », dit-elle doucement. « Nous essayons de ne pas nous mêler des affaires des autres. Attendez ici un moment, s'il vous plaît. Je veux vous donner des oeufs. »

Kelly sourit et ferma la bouche pendant qu'elle regardait maman fixement avec surprise. « Est-elle toujours comme cela ? » demanda-t-elle à Sarah.

« Personne n'est parfait, mais elle essaie toujours d'être gentille envers tous », répondit Sarah avec hésitation.

Kelly hocha la tête. « Je ne le crois pas. Elle m'offre des oeufs après que j'ai péroré comme ça et elle ne me connaît même pas ! »

Maman revint bientôt avec deux douzaines d'oeufs dans un sac. « Voilà, dit-elle amicalement. Y a-t-il d'autre chose que tu peux utiliser ? »

« Non, non merci », murmura Kelly évidemment confuse. « Je pars maintenant. » Elle partit à reculons par la porte.

« Bonne journée ! » cria maman.

« Elle ne le croyait pas, lança Sarah à sa mère. Elle se demandait si tu étais



toujours comme cela et j'ai dit que personne n'est parfait, mais que tu essaies d'être gentille avec tous. »

Sa mère sourit. « Une réponse douce calme la fureur », cita-t-elle.

« Je ne croyais pas que tu la calmerais. Elle était vraiment contrariée ! » répondit Sarah.

« Elle se sentait probablement accusée de certains manquements dans sa vie. Nous devons prier pour elle », conclut sa mère.

— Un élève
“The Wrong Tract”

The Christian Pathway, le 26 avril 2009
Rod and Staff Publishers

Réflexion

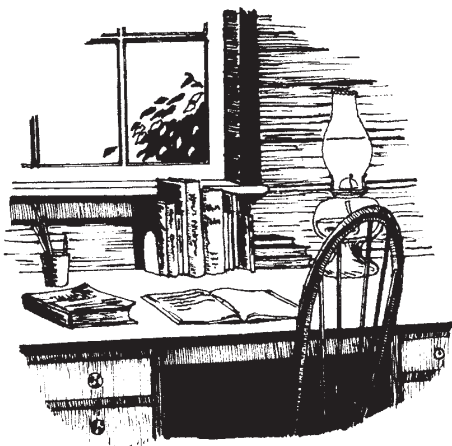
Les gens blessés blessent les gens

Je dois probablement expliquer ce jeu de mots.* Les gens qui sont blessés souvent blessent les autres.

Notre famille a un petit chien, Sally. Quoique les visiteurs fassent des commentaires pas très flatteurs au sujet de l'apparence de Sally, elle a normalement un tempérament joyeux et nous l'aimons.

Hier soir, pendant que nous nettoyions des broussailles après une tempête de glace, Sally se réjouissait d'un court voyage avec les enfants sur une petite remorque que nous utilisons. Subitement, Sally décida qu'elle préférait courir à côté de la remorque. Elle essaya de sauter de la remorque, mais elle arriva devant la roue de la remorque et fut blessée.

Je l'élevai prudemment, imaginant sa réponse si je lui faisais des douleurs additionnelles. Je la portai à l'atelier et



me préparai à la mettre sur un lit de chiffons confortables. C'est arrivé à ce moment-là. Il paraît que le mouvement causa une douleur considérable à Sally et elle se vengea sur mon pouce. Je découvris que Sally avait des dents pointues et une très forte mâchoire !

L'incident me rendait un peu plus grincheux que d'habitude. Mon premier instinct était de réagir exactement comme Sally et de me répandre en invectives contre ma famille, contre

* Le jeu de mots est encore plus direct en anglais : *Hurt people hurt people.* — DW.



ceux qui étaient le plus proche de moi. Ce matin, les élancements dans mon pouce auraient pu affecter la joie de mon « Bonjour ! » à mes confrères au travail. Heureusement, par la grâce de Dieu, je réussis à répondre correctement malgré la douleur.

Si j'avais décidé de répondre selon l'instinct humain, j'en aurais sans doute blessé d'autres. À leur tour, ils seraient tentés de passer leur peine à ceux qu'ils aiment et j'aurais mis en marche un long train de peines à cause d'un chien blessé.

Sally est un chien et je ne la blâme pas pour avoir réagi ainsi. Elle avait réagi selon ses instincts. Mais nous, étant humains, devons être responsables de notre réaction quand nous sommes blessés. Nous sommes capables de réagir dans le sens contraire de notre instinct humain. Les chrétiens ont le Saint-Es-

prit pour les aider à bien répondre malgré les circonstances.

Quand nous sommes blessés, trop souvent nous attaquons et blessons d'autres gens. Normalement ce sont ceux que nous aimons le plus qui sont les premiers à être blessés. Parfois d'autres gens essaient par amour de nous aider. Cet effort pour nous corriger pourrait nous être pénible à ce moment là, car notre instinct humain nous dit de les attaquer. Quand nous cédon à cet instinct, malheureusement nous éloignons la main même que Dieu utilise afin de nous guérir.

Mettez votre douleur (ou peine) sur Jésus comme Il nous invite à faire et briser les chaînes des relations douloureuses.

— Henry Yoder

“Hurt People Hurt People”

Beside the Still Waters, mai-juin 2009

Nos lecteurs cherchent des correspondants

Wilson Fortune : Delmas 95, Jacquet Toto Prolongée #40, Pétienville, Haïti

Sebastien Havyarimana Sébastien : B.P. 690, Bujumbura, Burundi

Karen Belot : Route de Carrefour, #31 en face Bizoton 51, à l'étage, Port-au-Prince, Haïti

Alfred Mujuku : B.P. 7188, Bujumbura, Burundi